

## Note

---

« L'Ontario français : guide bibliographique »

Gaétan Vallières et Jacques Grimard

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, n° 58, 1979, p. 165-178.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021429ar>

DOI: 10.7202/021429ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## L'ONTARIO FRANÇAIS : GUIDE BIBLIOGRAPHIQUE

par

Gaétan VALLIÈRES et Jacques GRIMARD

*Centre de recherche en civilisation canadienne-française, université d'Ottawa, Ottawa K1N 6N5*

Ils sont présentement tout près de 500 000 francophones à vivre en sol ontarien entre l'Outaouais, les lacs Témiscamingue et Abitibi et l'axe Cornwall/Sudbury/Hearst ou encore dans les villes industrielles du croissant Oshawa/Niagara et dans la péninsule de Kent/Essex (figure 1). Au cours des vingt dernières années, les Québécois ont fort peu entendu parler d'eux, préoccupés qu'ils étaient à vivre, à écrire et à dire leur mouvante réalité, à goûter le folklore acadien ou encore à découvrir la Louisiane française. Ce qui ne signifie pas que les Franco-Ontariens ne se soient pas, comme d'autres, manifestés dans la recherche et leurs racines minoritaires. Eux aussi se sont observés, ont tenté de saisir les fondements de leur être collectif : leurs universitaires — à Ottawa, à Sudbury et à Hearst — et ceux des institutions anglophones d'Ontario ont amorcé récemment la réflexion sur leur organisation politique et spatiale; ils se sont penchés sur leur histoire, ont mesuré les résultats de l'enseignement français en Ontario et ont jugé les effets de l'assimilation. Ces travaux — dont plusieurs thèses qui, faute d'un nombre suffisant de lecteurs, ne franchiront pas le seuil de la publication — ne sont pour la plupart connus que d'un petit groupe d'intéressés. Pourtant leur intérêt pour les études franco-canadiennes et québécoises commande qu'ils soient plus largement diffusés.

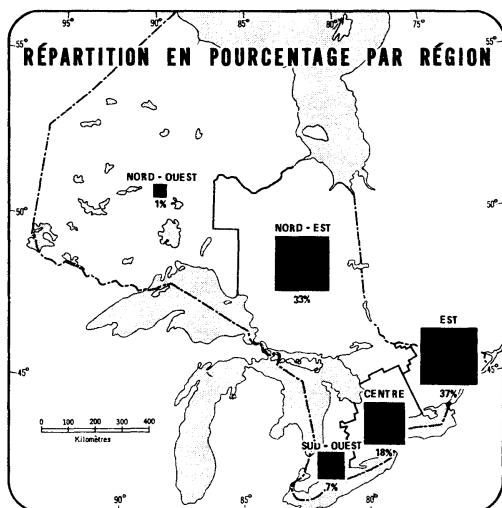
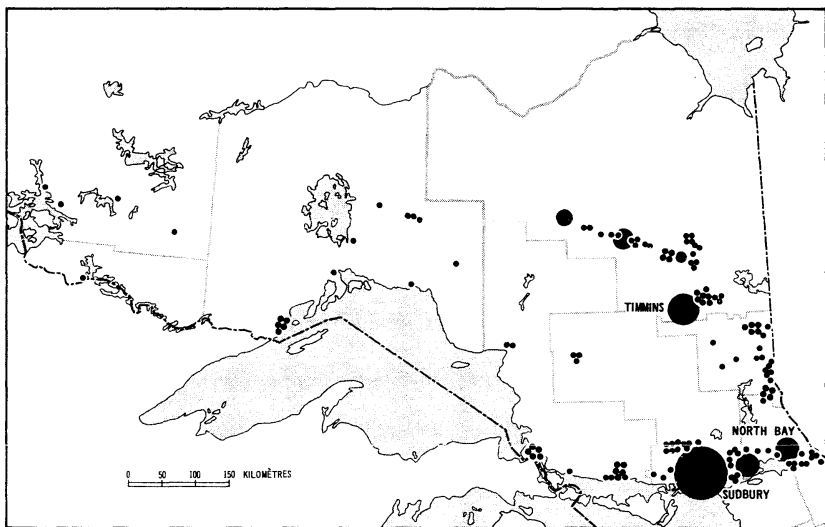
Notre objectif, par ailleurs, ne consiste pas ici à dresser une liste exhaustive de toutes les parutions, même récentes, portant sur la vie des communautés françaises en Ontario. Ainsi ne seront pas mentionnés les ouvrages, articles ou thèses relatifs à la Nouvelle-France : s'ils évoquent la présence de la France d'Ancien Régime en sol ontarien, ils nous apprennent bien peu sur la vie des francophones de l'Ontario venus — pour la plupart — depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle coloniser la province puis tirer profit de sa croissance industrielle rapide. Seront essentiellement retenues les productions des dix dernières années susceptibles de nous faire connaître les Ontariens francophones et leur milieu tels qu'ils sont et tels qu'ils se sont construits au cours du dernier siècle.

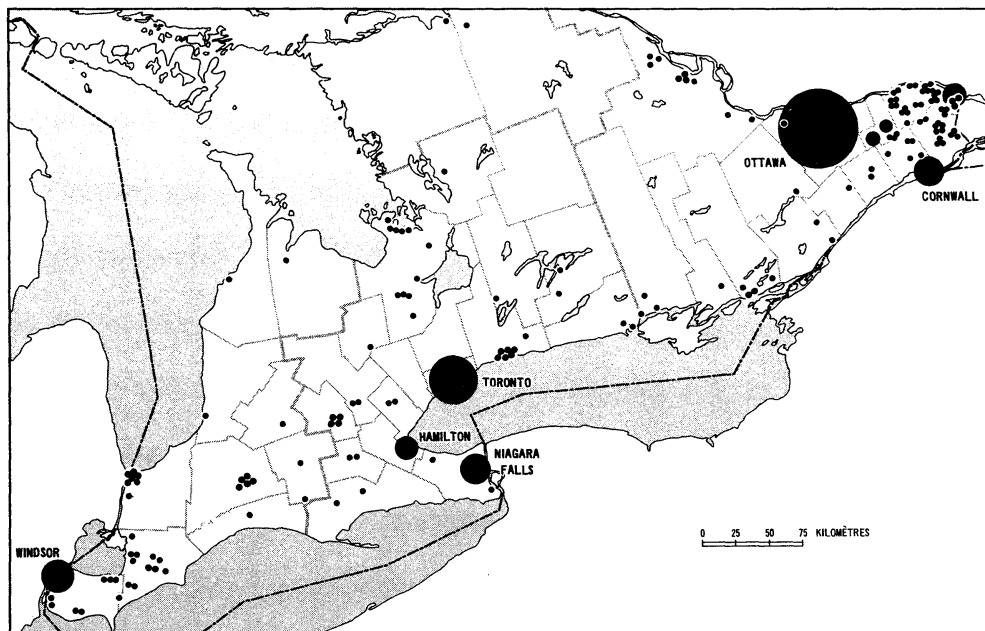
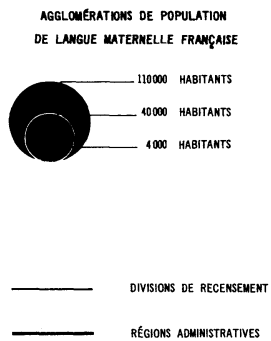
### LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE

En tête de liste, il convient de signaler la *Bibliographie analytique de l'Ontario français*<sup>1</sup> qui, au moment de sa parution, reçut un accueil des plus favorables parce qu'elle comblait un vide en même temps qu'elle ajoutait sensiblement à la *Bibliographie choisie sur les minorités francophones*<sup>2</sup> préparée quelques années plus tôt. Malgré qu'il exige certaines mises à jour, l'ouvrage reste toujours utile par l'abondance — plus de 2 000

Figure 1

## RÉPARTITION DE LA POPULATION DE LANGUE MATERNELLE FRANÇAISE, ONTARIO 1976





titres — et par le caractère multidisciplinaire des sources auxquelles il fait référence. On peut aussi se reporter à des instruments plus récents, encore que moins volumineux et plus spécifiques, comme celui de René Dionne sur la littérature outaouaise et franco-ontarienne<sup>3</sup> ou comme le *Répertoire de brochures relatives à l'Ontario français*<sup>4</sup> préparé par Jean-Luc Millette. Les géographes, et surtout les professeurs de géographie, se réjouiront probablement d'apprendre que ce dernier travaille présentement à la préparation d'un guide analytique des cartes autonomes de l'Ontario français contenues soit dans les thèses déposées à l'Université d'Ottawa, soit dans des revues géographiques canadiennes — *Le géographe canadien*, pour n'en citer qu'une — soit enfin dans certaines collections d'ouvrages relatifs à l'Ontario.

Par ailleurs les bibliographies de l'Ontario, non spécifiquement orientées vers la réalité francophone, peuvent s'avérer de précieuses sources de références. Qu'on pense par exemple à la liste de Goldwin French et Peter Oliver connue du public depuis 1973<sup>5</sup> ou encore à celles de William Morley et de Barbara Aitkens<sup>6</sup> parues en 1978 et plus axées sur l'histoire locale. À cet égard, les bibliographies régionales de Richard Jones sur Sudbury<sup>7</sup> ou encore celles de Loraine Spencer<sup>8</sup>, Gilbert Stelter<sup>9</sup> et Chuck Wong<sup>10</sup> sur le nord-est de la province ne sauraient être mises de côté. Pas plus que ne saurait être ignorée par ceux qu'intéresse l'histoire de la presse écrite la liste annotée de Duncan McLaren sur les *Ontario Ethno-Cultural Newspapers, 1835-1972*<sup>11</sup> où sont dénombrés plus d'une centaine de titres de journaux français.

Outre les guides d'imprimés qui se multiplient, les chercheurs disposent aussi depuis peu d'inventaires d'archives. Qu'on pense ici aux deux tomes — dont le second est assorti d'un index cumulatif — de *l'Inventaire des documents de l'Association canadienne-française d'Ontario*<sup>12</sup>, ou encore au tout récent *Répertoire du fonds Union du Canada*<sup>13</sup> préparé par Judith Hudson Beattie. À cet égard, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa favorise la diffusion de semblables instruments afin de faciliter le repérage des documents franco-ontariens dont il assure la garde. Il n'est pas seul : la Société historique du Nouvel-Ontario, logée dans les locaux de l'Université de Sudbury, est impliquée dans la sauvegarde du patrimoine archivistique régional depuis plus d'un quart de siècle; le tout jeune Institut franco-ontarien, rattaché à l'Université Laurentienne, entend s'engager sur ce terrain. En outre, certaines initiatives privées pallient à l'inertie des Archives provinciales de l'Ontario en la matière et méritent d'être signalées; pensons ici à *l'Inventaire sommaire des sources manuscrites et imprimées concernant Prescott-Russel, Ontario*<sup>14</sup> de Michel Énard, paru à compte d'auteur en 1976.

Enfin, deux travaux s'imposent à qui cherche un bilan de la recherche en Ontario français : *Situation de la recherche sur la vie française en Ontario*<sup>15</sup> qui présente un état général des travaux en cours au milieu des années 70; puis les actes d'un colloque sur les aspects de la recherche récente sur la vie française en Ontario — plutôt orientés vers les problèmes de langue et de culture — reproduits dans la livraison d'avril 1977 du *Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française*<sup>16</sup>. Il faut espérer que bientôt d'autres actes d'un troisième colloque interdisciplinaire viennent rendre compte des recherches actuelles sur les aspects socio-économiques, politiques ou culturels de la vie française en Ontario.

## LE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET LE POLITIQUE

### Perspectives d'ensemble

Les ouvrages traitant de l'Ontario dans une perspective globale sont peu nombreux et ils manquent encore en ce qui concerne la collectivité franco-ontarienne. Pour retracer

l'évolution historique générale de la province, on appréciera le tout nouveau livre de Joseph Schull<sup>17</sup> ainsi que la belle synthèse qu'en guise d'introduction à leur histoire photographique de l'Ontario nous offrent Gordon Dodds et Roger Hall<sup>18</sup>.

Ce que d'aucuns classeraient parmi des études de sciences religieuses nous apparaît plutôt comme une introduction importante aux migrations canadiennes-françaises en Ontario depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En étudiant l'organisation du territoire ecclésiastique établi par l'Église catholique dans l'est et le nord de la province au XIX<sup>e</sup> siècle, le récent article de Donald Cartwright<sup>19</sup> permet de mieux apprécier l'importance de l'érection du diocèse d'Ottawa en 1847. Couvrant un immense territoire tant en Ontario qu'au Québec, le nouveau diocèse devient rapidement un banc d'essai pour l'application des programmes de colonisation de la hiérarchie clérico-nationaliste canadienne-française. On ne saurait négliger l'importance de l'organisation diocésaine et paroissiale parmi les facteurs expliquant les migrations canadiennes-françaises dans l'est et le nord ontarien. Notons aussi que l'ouvrage de Lambert et Pross<sup>20</sup> demeure une source importante d'informations sur les politiques gouvernementales de concessions des terres.

L'étude de Yvan Allaire et Jean-Marie Toulouse<sup>21</sup> sur la situation socio-économique et la satisfaction des chefs de ménage franco-ontariens conclut à un niveau de satisfaction plutôt élevé alors que leur situation économique est inférieure à la moyenne provinciale. L'enquête, accompagnée de nombreux tableaux, a aussi le mérite d'avoir tenu compte de plusieurs facteurs (âge, niveau de scolarité, occupation, régions géographiques, etc.) influençant l'un et l'autre des deux phénomènes à l'étude.

Jetant un regard rétrospectif d'ensemble sur la collectivité franco-ontarienne, Donald Dennie<sup>22</sup> soutient que l'idéologie — définisseur de situation — et l'idéologie franco-ontarienne sont demeurés essentiellement les mêmes — c'est-à-dire fortement marqués par le culturel — alors que les réalités qu'ils définissent et interprètent se sont transformées de façon assez radicale par l'industrialisation, l'urbanisation et la prolifération. Pour leur part, Danièle Juteau-Lee et Jean Lapointe<sup>23</sup> considèrent que l'adoption du terme franco-ontarien au lieu de canadien-français s'accompagne d'une transition entre une identité définie par le culturel et une autre marquée par des structures géographiques et administratives.

La thèse d'Arthur Silver<sup>24</sup> offre des éclairages nouveaux sur les relations entre le Québec et les minorités francophones de 1864 à 1917. Abordant le domaine politique plus récent, Benjamin Fortin<sup>25</sup> s'interroge sur le fédéralisme canadien, le Québec et les minorités. Dans le cadre des conférences G.P. Vanier — 1977 —, Pierre Bourgault et Pierre Savard ont présenté respectivement leur point de vue sur *Le Québec face au Canada français* et sur *Les Franco-ontariens face au Québec*<sup>25a</sup>. Victor Lapalme<sup>26</sup> demeure le seul à avoir proposé une analyse du rôle des Franco-Ontariens en politique provinciale. Pour une bonne rétrospective de l'évolution des partis politiques ontariens, on se référera au travail de John Wilson et David Hoffman<sup>27</sup>.

L'affirmation politique des Franco-Ontariens n'est pas liée au seul système des partis et à la participation aux élections. Des organismes de pression tels que l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), fondée en 1910, et la plus récente Fédération des Francophones hors-Québec se font les porte-paroles politiques des Franco-Ontariens. La thèse de Denis Gratton<sup>28</sup> analyse la culture politique de l'ACFO, concluant qu'après une période de protestations radicales (1910-1927) et une de revendications banales (1927-1968), l'Association se confine à la représentation-délégation auprès des gouvernements. Pour sa part, la FFHQ<sup>29</sup> qui regroupe les associations provinciales françaises dont l'ACFO, aligne coup sur coup des publications fracassantes et revendicatrices. Les

deux volumes des *Héritiers de Lord Durham* et celui de *Deux poids, deux mesures* dressent un bilan critique de la situation culturelle, économique et sociale des francophones hors Québec. Quant à *Pour ne plus être sans pays*, il propose une option en matière de révision constitutionnelle.

Enfin, parmi d'autres, René-Jean Ravault analyse les réponses gouvernementales concrète aux revendications<sup>30</sup> des minorités francophones. T.H.B. Symons, préoccupé par les politiques provinciales d'éducation<sup>31</sup>, soutient que les profonds changements des années soixante concernant l'éducation des Franco-Ontariens constituent une révolution tranquille.

### Perspectives régionales

Plus nombreuses sont cependant les études intéressant les Franco-Ontariens et leur milieu immédiat, et portant sur les cadres territoriaux d'une région ou d'une ville. D'aucuns seraient tenté d'affirmer qu'il y a « trois Ontario français ». Celui de l'Est, compris dans le triangle reliant Kingston, Pembroke et Cornwall — en passant par Ottawa — contient quelque 175 000 habitants de langue française en 1971, soit 19% de la population totale de la région. Un nombre identique de francophones, représentant 21% de la population, vivent dans le Nord, soit au delà d'une ligne tirée de Thunder Bay à Mattawa en passant par Sault-Ste-Marie et Sudbury. À l'intérieur même de ces deux régions, la population de langue maternelle française est inégalement répartie : près de 95% de celle de l'Est vit à Ottawa et dans les comtés à l'est de celle-ci; c'est encore 95% de celle du Nord qui habite la partie est, soit entre Hearst-Sudbury et la frontière Ontario-Québec. Le troisième Ontario français — celui du Golden Horseshoe et de la pointe de Windsor — comprend quelque 140 000 habitants de langue maternelle française qui représentent environ 2% de la population totale de la région méridionale.

Peu d'études récentes portent sur la société francophone du Sud. Signalons cependant les travaux de Thomas Maxwell<sup>32</sup> sur le « francophone invisible » de Toronto. Danièle Lee<sup>33</sup> a aussi retracé l'évolution de la paroisse nationale française du Sacré-Coeur à Toronto.

### Région Est

Depuis quelques années, Donald Cartwright<sup>34</sup> a ouvert de nouvelles perspectives sur les études de la colonisation de l'Est par des Canadiens français. Au bref mais utile travail de Gilles Boileau<sup>35</sup> qui analyse la présence canadienne-française dans les comtés ruraux depuis le début du siècle, soit à partir du moment où ceux-ci ont atteint leur maximum de population rurale, Cartwright ajoute une solide étude de la colonisation avant 1910. Son analyse complète aussi l'étude des migrations rurales vers l'extérieur de la région ou dans les villes; pensons ici à l'enquête menée par D.M. Ray<sup>36</sup> ou encore à Lucien Brault<sup>37</sup> et à son histoire des nombreux villages des comtés de Prescott et de Russel. Pour sa part, R.C. Sauvé<sup>38</sup> a consacré sa thèse de maîtrise à une analyse structurelle de la croissance économique de l'est ontarien.

En ce qui concerne Ottawa, le travail de Georgette Lamoureux<sup>39</sup>, en dépit de la faiblesse de l'appareil analytique, fait connaître certains pionniers canadiens-français de Bytown. À partir d'une solide étude de la propriété foncière dans la Basse-Ville, Michael Newton<sup>40</sup> dégage l'évolution de frontières territoriales, socio-économiques et politiques qui persistent dans le milieu urbain d'Ottawa. La publication par J. Antonin Plourde<sup>41</sup> du deuxième volume de documents sur les Dominicains au Canada s'avère une nouvelle source d'information sur Ottawa au tournant du siècle.

Dans un bref article, Gaétan Vallières<sup>42</sup> présente les positions éditoriales du *Droit* sur les questions ouvrières, depuis la fondation du quotidien en 1913 jusqu'à la grève de Winnipeg en 1919. Certaines caractéristiques sociales récentes de la Basse-Ville sont étudiées dans des thèses de maîtrise. Ainsi Josée Fabien-Robineault<sup>43</sup> en analyse les conditions sociales, la participation et l'organisation communautaire tandis que Gilles Gaudreault<sup>44</sup> traite de diverses perceptions sur l'assistance sociale.

Plusieurs articles sur l'aménagement et l'organisation spatiale d'Ottawa-Hull sont regroupés dans le quatrième cahier du Département de géographie et d'aménagement régional de l'Université d'Ottawa<sup>45</sup>. Ceux de David B. Knight — sur les rivalités dans le choix de la capitale — et de Peter Gillis — sur la structure industrielle d'Ottawa-Hull entre 1870 et 1930 — forment une bonne introduction aux questions actuelles d'aménagement. Parmi ces articles de qualité, signalons aussi celui de Rodolphe Lamarche et Linda Perron sur la répartition géographique de caractéristiques socio-économiques.

### *Région Nord*

L'ouvrage de H.V. Nelles<sup>46</sup> sur les ressources naturelles accorde beaucoup d'importance au développement du nord ontarien qu'il qualifie de terre des promoteurs assistés par le gouvernement provincial. Morris Zaslav<sup>47</sup> a à cet égard quelques chapitres intéressants dans son étude du nord canadien. Deux récentes thèses s'intéressent aux politiques provinciales et au développement minier dans le nord — celle de W.J. Jestin<sup>48</sup> — ainsi qu'aux rapports entre le changement social et la technologie dans les communautés minières — celle de J. Petersen<sup>49</sup>. La magistrale étude de A.R.M. Lower et H.A. Innis<sup>50</sup> demeure utile.

La colonisation du Grand Clay Belt a attiré nombre de Canadiens français tant dans sa partie ontarienne que québécoise. B.-B. Gourd<sup>51</sup> dénote cependant des différences marquées sur la conception de la colonisation selon que la propagande provient des publications officielles des gouvernements québécois ou ontarien. Les propos de Christian Morissonneau<sup>52</sup> sur le mythe du Nord québécois demeurent en grande partie valables pour le nord-est ontarien. Pour sa part, James Doyle<sup>53</sup> présente les perceptions du nord ontarien dans des oeuvres littéraires canadiennes-anglaises.

S.D. Clark<sup>54</sup> en est à la troisième version de son étude sur la position des Canadiens français dans les communautés industrielles du Nord. Les deux dernières, semblables à quelques nuances près, insistent sur le manque de mobilité de la population francophone tant pour des raisons économiques que culturelles. Elles notent aussi la formation d'une classe moyenne plus nombreuse qui a su acquérir un rôle de leadership dans ces communautés industrielles. La première version contenait un plus grand nombre de données d'ordre historique et quantitatif, tout en comparant l'évolution de la position des Canadiens français dans des villes de compagnie telles Kapuskasing en Ontario et Rouyn-Noranda au Québec. Plus élaborée aussi était la description socio-linguistique et socio-économique de la population venue dans le Nord, soit dans le cadre du mouvement de colonisation agricole, soit lors de l'expansion des communautés industrielles.

Quelques thèses de maîtrise traitent de divers aspects du développement du nord de l'Ontario; mentionnons celle de Denis Watson<sup>55</sup> sur le rôle des transports; de Terence Downey<sup>56</sup> sur l'industrie de l'uranium à Elliot Lake et de Marion Louise Dike<sup>57</sup> sur la structure économique changeante de Kirkland Lake. Quant à Raymond Tremblay<sup>58</sup>, il s'intéresse à la participation à la vie communautaire dans le milieu très francophone de Val Rita/Harty aux abords de Kapuskasing.



Ville du nord la plus peuplée avec ses 155 000 habitants, dont 32% sont de langue maternelle française (1971), Sudbury se distingue par ses activités minières. Mais elle est aussi un centre d'études post-secondaires depuis la fondation du Collège Sacré-Coeur en 1913, berceau de l'Université Laurentienne créée en 1957.

Les Documents historiques de la Société historique du Nouvel Ontario s'avère une source importante pour l'histoire de la région Mattawa/Sault-Ste-Marie en général et celle de Sudbury en particulier. Nous ne saurions énumérer ici les quelque soixante-dix numéros publiés depuis 1942, couvrant des sujets aussi variés que les « jumelles Dionne », la colonisation agricole, les opérations forestières ou l'histoire de nombreuses communautés francophones. Parmi les plus récentes publications, signalons la biographie de Frédéric Romanet du Caillaud par Lorenzo Cadieux<sup>59</sup>, et celle du docteur Hurtubise par Guy Courteau<sup>60</sup>.

Dans sa thèse de doctorat, Gail Brandt<sup>61</sup> explore la situation sociale, économique et démographique des Canadiens français de Sudbury, de ses origines, en 1883, à 1913. Gilbert Stelter<sup>62</sup> étudie Sudbury, d'abord sous l'angle d'une ville de compagnie, puis en tant que composante de l'empire commercial de Toronto. Noel Beach analyse l'industrie nickelifère de Sudbury entre 1905 et 1925. L'organisation syndicale est étudiée par John Lang<sup>64</sup>. Enfin Jean-Pierre Martin<sup>65</sup>, qui a consacré sa thèse à une étude économique et humaine du bassin de Sudbury, a aussi publié un article sur l'éclatement des anciens cadres géographiques de la population canadienne-française.

Les travaux traitant du domaine politique ne sont pas nombreux. Signalons le répertoire des élections fédérales dans la ville de Sudbury depuis 1887<sup>66</sup> et l'analyse de J.E. Havel<sup>67</sup> sur l'association locale de parti dans le nord ontarien. Rappelons aussi la biographie du docteur Hurtubise<sup>68</sup> député fédéral de la circonscription pendant plusieurs années.

## ÉDUCATION, LANGUE ET CULTURE

À l'instar des minorités francophones du Canada, les Franco-Ontariens ont beaucoup insisté sur l'école. La question des écoles séparées et surtout la crise du Règlement XVII (1912-1927), pour ne citer que quelques exemples parmi les plus marquants, pèsent lourd sur notre vision de l'hier franco-ontarien. C'est que jusqu'à tout récemment l'école était souvent perçue comme l'unique moyen d'assurer la sauvegarde de la foi et la survivance culturelle du groupe. Encore aujourd'hui cette vision « survivantielle » du devenir franco-ontarien sous-tend à certains égards les propos des définisseurs de situation et l'action d'une certaine élite, constituée, il est vrai, essentiellement de maîtres d'écoles. Des travaux récents montrent cependant qu'en certains milieux, cette perception est remise en cause.

Parmi les études à caractère historique, il convient de citer au premier chef l'ouvrage de Robert Choquette sur les difficiles rapports entre catholiques irlandais et canadiens-français en Ontario au début du siècle<sup>69</sup>. Ce livre a notamment le mérite de renouveler, eu égard à la question scolaire, les approches et les perspectives contenues dans des études plus traditionnelles, comme celle d'Arthur Godbout sur les origines des écoles françaises en Ontario<sup>70</sup>. Il ajoute au surplus à l'enquête menée voilà quinze ans par André Lalonde sur les répercussions du Règlement XVII dans le nord de la province<sup>71</sup> et à l'étude de sciences politiques de François Beaulne sur les tensions provoquées par cette réglementation et sur la façon dont le système politique ontarien y fait face<sup>72</sup>. Par ailleurs, nous ne saurions oublier à ce chapitre la contribution de Peter Olivier qui s'est notamment intéressé à la crise des écoles bilingues durant les années vingt<sup>73</sup>. Ici qui veut se familiariser avec le fonctionnement du système scolaire ontarien et saisir l'arrière-plan de cette difficile

période aura avantage à parcourir la thèse de R.T. Dixon consacrée aux écoles séparées<sup>74</sup>. Enfin pour qui veut connaître l'évolution de l'éducation en Ontario nord, la thèse de Gérard Blais sur le Collège Sacré-Coeur<sup>75</sup> ainsi que quelques-uns des articles contenus dans un numéro spécial de la *Revue de l'Université Laurentienne* — sur le rôle des Jésuites dans l'enseignement universitaire à Sudbury —<sup>76</sup> fournissent d'utiles renseignements. Enfin, il convient de faire une place à part à la contribution de René Guindon qui, à la lumière de la théorie sociologique moderne présente l'évolution de la perception de l'école en milieu franco-ontarien<sup>77</sup>.

L'école, lieu d'apprentissage et véhicule des valeurs culturelles de la communauté francophone, suscite présentement beaucoup d'intérêt. Ainsi sont suivis de près les phénomènes reliés à la langue parlée, écrite et lue et les progrès ou recul de l'assimilation culturo-linguistique. Au chapitre de la langue, il y a abondance d'études et de projets de recherche en marche ainsi qu'en témoigne l'article d'André Lapierre — à paraître bientôt dans un recueil de textes sur les parlers régionaux au Québec — sur la situation du français en Ontario<sup>78</sup>. Les chercheurs disposent par exemple, aux chapitres du vocabulaire et de la syntaxe, des travaux de Benoit Cazabon et de Doric Germain<sup>79</sup>.

Abordant les questions de culture et de langue sous l'angle des transferts linguistiques, Charles Castonguay, auteur de travaux sur la démographie franco-canadienne, s'est intéressé aux effets des mariages mixtes<sup>80</sup> et à l'avance du phénomène d'anglicisation chez les jeunes Franco-Ontariens<sup>81</sup>. Dans la même veine, Alain Massot s'est penché il y a quelques années, sur les méfaits de l'assimilation chez les étudiants de l'Université d'Ottawa<sup>82</sup>. Plus récemment, Mougeon, Savard et Carroll ont étudié le cas de Welland et se sont attardés aux rapports entre mariages mixtes et assimilation<sup>83</sup>. Quant à Roger Bernard, il vient de terminer une thèse de sociologie sur le comportement linguistique des Canadiens français à Cochrane, Kapuskasing et Hearst<sup>84</sup>.

Dépassant le phénomène exclusif de la langue, certains chercheurs ont abordé d'autres dimensions de la réalité culturelle des francophones d'Ontario. Au chapitre des idées religieuses, Donald Dennie et Laurent Alie nous ont laissé deux articles, l'un sur les *Idéologie et dilemmes d'une église diocésaine en état de recherche : conclusions d'une enquête empirique* et l'autre sur *L'ultramontanisme au XIX<sup>e</sup> siècle : une idéologie qui se manifeste encore dans le milieu francophone nord ontarien*<sup>85</sup>. En matière de vie des arts, les Franco-Ontariens ont aussi eu droit à deux enquêtes approfondies, comportant aussi maintes considérations sur l'état de la langue, menées, l'une en 1969, par Roger Saint-Denis et l'autre, en 1977, par Pierre Savard,<sup>86</sup> actuel directeur du Centre de recherche en civilisation canadienne-française. Le dernier rapport, intitulé *Cultiver sa différence*, demeure l'oeuvre à consulter lorsqu'il s'agit de saisir les communautés françaises de l'Ontario en situation de vie culturelle.

## PROSPECTIVES

La recherche sur la situation sociale, économique, politique et culturelle, passée et actuelle, des Franco-Ontariens doit se poursuivre. Si l'on peut s'attendre à ce que la « question » très actuelle des minorités francophones hors-Québec suscite de nouvelles analyses, on doit aussi reconnaître l'intérêt que les Franco-Ontariens eux-mêmes portent envers leurs histoire et leur devenir. Il convient donc ici de souligner quelques travaux en cours destinés aux élèves de niveau secondaire supérieur. Ne pouvant se confiner à l'adaptation pédagogique d'ouvrages de synthèses pour la raison évidente que ceux-ci manquent encore, ils exigent une somme considérable de recherches qui — nous

l'espérons — offriront des éléments nouveaux sur l'hier et l'aujourd'hui franco-ontariens. Ils devraient aussi proposer des essais de synthèses.

À cet égard Robert Choquette<sup>87</sup> a préparé un document d'accompagnement pour la série *Villages et Visages*. Réalisées par l'Office des télécommunications éducatives de l'Ontario (OTEQ), ces quelque cinquante émissions retracent l'histoire des communautés francophones ontariennes à partir d'interviews de gens qui l'ont vécue. Présentant photographies et extraits tirés de la série, le travail de M. Choquette dégage en introduction les grandes lignes du développement de la collectivité franco-ontarienne. Le même auteur vient de remettre à son éditeur le manuscrit de son manuel d'histoire des Franco-Ontariens, qui sera publié avant la fin de l'année.

Les auteurs de cet article ont rédigé à l'intention des professeurs et des curieux de l'histoire un travail qui tient à la fois de la synthèse historique, du répertoire de ressources et du recueil de textes<sup>88</sup>. Le ministère de l'Éducation en assume la publication prévue à l'automne.

Le Groupe DOPELFO<sup>89</sup> est une équipe interdisciplinaire de chercheurs fondée en août 1978 qui assume la direction de six ouvrages pédagogiques. *L'Ontario français par les textes : 1610 à nos jours* regroupera des textes manuscrits ou imprimés illustrant la présence française pendant le Régime français, ainsi que le peuplement et l'évolution économique et politique de l'Ontario, en mettant en valeur la participation des francophones. *L'Ontario français par l'image* sera un album de photographies portant à la fois sur le passé et le présent franco-ontariens. À l'instar de l'atlas de l'Acadie<sup>90</sup> déjà publié, et de celui des francophones de l'Ouest, chez l'imprimeur, *l'atlas de l'Ontario français* présentera la géographie des francophones de la province. Pour sa part, le *Guide des toponymes français en Ontario* soulignera des signes tangibles de l'aventure française dans les Pays d'en haut sous le régime français et du peuplement francophone de la province au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La préparation de quelques dossiers thématiques et d'une édition spéciale d'un journal couvrant les grands événements des années 1910-1920 complète les projets DOPELFO. Bref, les années 80 devraient voir l'Ontario français mis à la portée de ceux qui le font.

#### NOTES

<sup>1</sup> FORTIN, B. et GABOURY, J.-P. (1975) *Bibliographie analytique de l'Ontario français*. Ottawa. Éditions de l'Université d'Ottawa, XII — 236 p. « Cahier du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 9.

<sup>2</sup> SECRÉTARIAT D'ÉTAT, Direction de la recherche et de la planification/Programme d'expansion du bilinguisme (1972) *Bibliographie choisie sur les minorités francophones*. Ottawa, Secrétariat d'État, 2 fasc.

<sup>3</sup> DIONNE, R. (1978) *Bibliographie de la littérature outaouaise et franco-ontarienne*. Ottawa, Université d'Ottawa, 91 p. « Documents de travail du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 10.

<sup>4</sup> MILETTE, J.-L. (1978) *Répertoire de brochures relatives à l'Ontario français*. Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 68 p. « Documents de travail du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 9.

<sup>5</sup> FRENCH, G. et OLIVIER, Peter, éd. (1973) *Ontario since 1867. A bibliography*. Toronto, Ministry of Colleges and Universities, 330 p. « Ontario Historical Studies Series ».

<sup>6</sup> MORTLEY, W. (1978) *Canadian Local Histories to 1950: A Bibliography. Ontario and the Canadian North*. Toronto, University Toronto Press, XXXII — 322 p.

AITKEN, B. (1978) *Local Histories of Ontario Municipalities, 1951-1977 (...)* Toronto. Ontario Library Association, IX — 120 p.

<sup>7</sup> JONES, R. (1970) *Bibliography of the Sudbury Area*. Sudbury, Laurentian University Press, 50 p.

<sup>8</sup> SPENCER, L. et HOLLAND, S. (1978) *Northern Ontario. A Bibliography*. Toronto, University of Toronto Press, X — 120 p.

- <sup>9</sup> STELTER, G. et ROMAN, J. (1972) *Community Development in North-Eastern Ontario. A selected Bibliography*. Sudbury, Laurentian University, 56 p.
- <sup>10</sup> WONG, C. (1975) *A checklist of University Theses on Northeastern Ontario*. Sudbury, Laurentian University Library, Special Collection, 45 p.
- <sup>11</sup> MCLAREN, O. (1973) *Ontario Ethno-Cultural Newspapers, 1835-1972. An Annotated Checklist*. Toronto, University of Toronto Press, XVIII — 234 p.
- <sup>12</sup> GRIMARD, J. et al (1976-1978) *Inventaire des documents de l'Association canadienne-française d'Ontario*. Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 2 vols. « Documents de travail du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n<sup>os</sup> 4 et 6.
- <sup>13</sup> HUDSON, Beattie, J. (1978) *Répertoire du fonds Union du Canada*. Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, p. « Documents de travail du Centre de recherche en civilisation canadienne-française » n<sup>o</sup> 7.
- <sup>14</sup> EMARD, M. (1976) *Inventaire sommaire des sources manuscrites et imprimées concernant Prescott-Russel, Ontario*. Rockland, chez l'auteur, 172 p.
- <sup>15</sup> *Actes du colloque sur la situation de la recherche sur la vie française en Ontario*. Tenu à l'Université d'Ottawa les 28 et 29 novembre 1974. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 1975. 277 p.
- <sup>16</sup> *Bulletin*, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, avril 1977. 32 p.
- <sup>17</sup> SCHULL, J. (1978) *Ontario since 1867*. Toronto, McClelland and Stewart, 400 p. Ontario Historical Studies Series.
- <sup>18</sup> HALL, R. et DODDS, G. (1978) *A Picture History of Ontario*. Edmonton, Hurtig Publishers, 224 p.
- <sup>19</sup> CARTWRIGHT, D.G. (1978) Ecclesiastical Territorial Organization and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910. In Cook, T. et C. Lacelle (éd.) *Historical Papers/Communications historiques*. London, 1978. Ottawa, Société historique du Canada, p. 176-199.
- <sup>20</sup> LAMBERT, P.S. et PROSS, P. (1967) *Renewing Nature's Wealth. A Centennial History of the Public Management of Lands, Forests and Wildlife in Ontario, 1763-1967*. Toronto, Ontario Department of Lands and Forests.
- <sup>21</sup> ALLAIRE, Y. et TOULOUSE, J.-M. (1973) *Situation socio-économique et satisfaction des chefs de ménage franco-ontariens*. Volume 1. Ottawa, ACFO. (le 2<sup>e</sup> volume est un texte photocopié intitulé : Situation socio-économique des Franco-Ontariens).
- <sup>22</sup> DENNIE, D. (1978) De la difficulté d'être idéologue franco-ontarien. *Revue du Nouvel Ontario*, n<sup>o</sup> 1, L'Institut franco-ontarien, Sudbury, Ontario, p. 69-90.
- <sup>23</sup> JUTEAU-LEE, D. et LAPOINTE, J. (1977) Identité culturelle et identité structurelle dans l'Ontario francophone : analyse d'une transition. In Beaudot, Alain (éd.) *Actes du III<sup>e</sup> colloque consacré à l'identité culturelle et francophonie dans les Amériques*.
- <sup>24</sup> SILVER, A.I. (1974) *Quebec and the French-Speaking Minorities, 1864-1917*. Thèse Ph. D., Université de Toronto.
- <sup>25</sup> FORTIN, B. (1975) *Le Québec, les minorités françaises et le fédéralisme canadien, 1960-1974*. Thèse M.A., Université d'Ottawa, 147 p.
- <sup>25a</sup> VIGNAULT, Robert, éd. (1977) *Langue, littérature, culture du Canada français*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, p. 13-45, « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n<sup>o</sup> 12.
- <sup>26</sup> LAPALME, V. (1968) *Les Franco-Ontariens et la politique provinciale*. Thèse M.A., Université d'Ottawa, 137 p.
- <sup>27</sup> WILSON, J. et HOFFMAN, D. (1972) Ontario: A Three-Party System in Transition. In Robin, Martin (ed.) *Canadian Provincial Politics. The Party Systems of the Ten Provinces*. Scarborough, Prentice-Hall, p. 198-239.
- <sup>28</sup> GRATTON, D. (1977) *La culture politique de l'Association canadienne-française de l'Ontario*. Thèse M.A., Université Laval.
- <sup>29</sup> FÉDÉRATION DES FRANCOPHONES HORS QUÉBEC. *Les héritiers de Lord Durham*.  
Tome 1 : *Les francophones hors Québec prennent la parole* :  
Tome 2 : *Le plan d'action*, Ottawa, FFFHQ, 1977.  
\_\_\_\_\_. *Deux poids, deux mesures*, Ottawa, FFFHQ, 1978.  
\_\_\_\_\_. *Pour ne plus être...sans pays*. Ottawa, FFFHQ, 1979.
- <sup>30</sup> RAVVAULT, R.-J. (1977) *La francophonie clandestine ou de l'aide du Secrétariat d'État aux communautés francophones hors Québec de 1968 à 1976*. Ottawa, Secrétariat d'État.
- <sup>31</sup> SYMONS, T.H.B. (1971) Ontario's Quiet Revolution: A Study of Change in the Position of the Franco-Ontarian Community. In Burns, Robin (ed.) *One Country or two ?* Montréal, McGill-Queen's University Press.
- <sup>32</sup> MAXWELL, T.R. (1971) La population d'origine française de l'agglomération métropolitaine de Toronto. Une étude sur la participation et l'identité ethnique. *Recherches sociographiques*. Vol. XII

n° 3, sept.-déc., p. 319-344; voir aussi son livre : *The Invisible French. The French in Metropolitan Toronto*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1977. 174 p.

<sup>33</sup> LEE, D. (1969) *The Evolution of an Ethnic Parish*. Thèse M.A. (sociologie), Université de Toronto.

<sup>34</sup> CARTWRIGHT, D.G. (1973) *French-Canadian Colonization in Eastern Ontario to 1910: A study of Prouss and Pattern*. Thèse Ph.D. Faculté des Études Supérieures, Université Western Ontario, London. On retrouve quelques-uns des éléments de sa thèse dans son ouvrage : *Les zones linguistiques au Canada*. Supplément de référence au rapport du Deuxième Conseil consultatif des Districts Bilingues. Ottawa, 1976.

<sup>35</sup> BOILEAU, G. (1964) *Les Canadiens français dans l'est de l'Ontario*. (En collaboration avec l'Union des cultivateurs franco-ontariens) Montréal, La Société canadienne d'établissement rural, 74 p.

<sup>36</sup> RAY, D.M. (1961) *Settlement and Rural Out-Migration in Eastermost Ontario, 1783-1956*. Thèse Ph.D., Université de Chicago, 242 p.

<sup>37</sup> BRAULT, L. (1965) *Histoire des Comtés-unis de Prescott et de Russell*. L'Original (Ontario), Conseil des Comtés unis, 377 p.

<sup>38</sup> SAUVÉ, R.C. (1969) *Economic Growth of Eastern Ontario. Trend and Structural Analysis*. Thèse (économie), Université d'Ottawa, 195 p.

<sup>39</sup> LAMOUREUX, G. (1978) *Bytown et ses pionniers canadiens-français, 1828-1855*. Ottawa, chez l'auteur, 364 p.

<sup>40</sup> NEWTON, M. (1979) *Lower Town (Bytown-Ottawa 1826-1854)*. Vol. I. Ottawa, Commission de la Capitale nationale, environ 550 p. Circulation interne.

<sup>41</sup> PLOURDE, J.A. (1975) *Dominicains au Canada*. Vol. 2 *Les cinq fondations avant l'autonomie (1881-1911)*. Montréal, 538 p.

<sup>42</sup> VALLIÈRES, Gaétan (1975) Le Droit, les Franco-Ontariens et le syndicalisme. *Boréal*, n° 3, p. 6-20; et dans *Bulletin RCHTQ*, Histoire des travailleurs québécois. 2.3, oct.nov. p. 7-25.

<sup>43</sup> FABIEN-ROBINEAULT, J. (1973) *Étude de certaines caractéristiques de l'organisation sociale de la basse-ville est d'Ottawa*. Thèse M.A. (sociologie), Université d'Ottawa, 304 p.

<sup>44</sup> GAUDREAULT, G. (1975) *L'assistance sociale dans le secteur est de la basse-ville d'Ottawa : le point de vue des travailleurs sociaux et celui des assistés sociaux*. Thèse M.A. (sociologie), Université d'Ottawa, 321 p.

<sup>45</sup> WESHE, Ralph et KUGLER-GAGNON, Marianne (1978) *Ottawa-Hull. Spatial Perspectives and Planning/Perspectives spatiales et Aménagement*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 167 p.

<sup>46</sup> NELLES, H.V. (1975) *The Politics of Development. Forests, Mines and Hydro-electric Power in Ontario, 1849-1941*. Toronto, Macmillan, 514 p.

<sup>47</sup> ZASLOW, M. (1971) *The Opening of the Canadian North 1870-1914*. Toronto/Montreal, McClelland and Stewart, 339 p.

<sup>48</sup> JESTIN, W.J. (1978) *Provincial Policy and the Development of the Metallic Mining Industry in Northern Ontario: 1845-1920*. Thèse Ph.D., Université de Toronto.

<sup>49</sup> PETERSEN, J. (1978) *Technology and Social Change in the Mining Communities of Northern Ontario*. Thèse Ph.D. Université de Toronto.

<sup>50</sup> LOWER, A.R.M. and INNIS, H.A. (1936) *Settlement and the Forest Frontier in Eastern Canada. Settlement and the Mining Frontier*. Toronto, Macmillan of Canada, "Canadian Frontiers of Settlement Series", vol. IX.

<sup>51</sup> GOURD, B.-B. (1973-1974) La colonisation des Clay Belts du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien. Étude de la propagande des gouvernements du Québec et de l'Ontario à travers leurs publications officielles (1900-1930). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 27, n° 2, sept. et Asselin, M. et al. *Abitibi-Témiscamingue : quatre études sur le nord-ouest québécois*. Rouyn, Cegep de Rouyn-Noranda, p. 1-25.

<sup>52</sup> MORISSONNEAU, C. (1978) *La terre promise : le mythe du Nord québécois*. Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 212 p.

<sup>53</sup> DOYLE, J. (1975) The Image of Northern Ontario in English-Canadian Literature. *Laurentian University Review/Revue de l'Université Laurentienne*. Vol. VIII, n° 1, Nov. p. 103-116.

<sup>54</sup> CLARK, S.D. (1971) The Position of the French-Speaking Population in the Northern Industrial Community. In Ossenberg, R.J. (ed). *Canadian Society: Pluralism, Change and Conflict*. Scarborough, Prentice-Hall, p. 62-85; voir aussi, même titre, comme chapitre dans : Clark, S.D. *Canadian Society in Historical Perspective*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1976. p. 91-114; et, même titre : (Report presented to the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism), Ottawa, Secrétariat d'État, 1966. 107 p.

<sup>55</sup> WATSON, D. (1969) *The Role of transportation in the Economic Development of Northeastern Ontario*. Thèse M.A., Université de Colombie-britannique.

- <sup>56</sup> DOWNEY, T.J. (1972) *The political economy of uranium: Elliot Lake 1948-1970*. Thèse M.A., Université Western Ontario.
- <sup>57</sup> DIKE, M.L. (1969) *The changing economic structure of Kirkland Lake*. Thèse M.A., Université Western Ontario.
- <sup>58</sup> TREMBLAY, R. (1975) *La participation à Val-Rita-Harty : étude des facteurs qui influencent la participation des gens à la vie communautaire*. Thèse M.A. (sociologie), Université d'Ottawa, 124 p.
- <sup>59</sup> CADIEUX, L. (1971) *Frédéric Romanet du Caillaud, « Comte » de Sudbury*. Montréal, Éditions Bellarmin, 143 p. Documents historiques nos 55, 56 et 57 de la Société historique du Nouvel Ontario.
- <sup>60</sup> COURTEAU, G. (1971) *Le docteur J.-Raoul Hurtubise, M.D.-M.P.: 40 ans de vie française à Sudbury*. Montréal, Éditions Bellarmin, 135 p. Documents historiques nos 58, 59 et 60 de la Société historique du Nouvel-Ontario.
- <sup>61</sup> BRANDT, G.C. (1976) « J'y suis, j'y reste » : *The French Canadians of Sudbury, Ontario, 1883-1913: A social, economic and demographic study*. Thèse Ph. D., Université York.
- <sup>62</sup> STELTER, G.A. (1971) *The Origins of a Company Town: Sudbury in the Nineteenth Century*. *Revue de l'Université Laurentienne/Laurentian Review*, Vol. 3, n° 3, fév. 1971, p. 3-37.
- \_\_\_\_\_. *Community Development in Toronto's Commercial Empire: the Industrial Towns of the Nickel Belt, 1883-1931*. *Revue de l'Université Laurentienne/Laurentian Review*, Vol. 6, n° 3, juin 1974, p. 3-53.
- <sup>63</sup> BEACH, N. (1974) *Nickel Capital: Sudbury and the Nickel Industry, 1905-1925*. *Revue de l'Université Laurentienne/Laurentian Review*, Vol. 6, n° 3, p. 55-74.
- <sup>64</sup> LANG, J.B. (1969) *A lion in a den of Daniels: a history of the International Union of Mine Mill and Smelter Workers in Sudbury, Ontario, 1942-1962*. Thèse M.A., Université de Guelph.
- <sup>65</sup> MARTIN, J.-P. (1971) *Sudbury, étude économique et humaine de la ville et de son bassin*. Thèse Ph.D., Université de Paris.
- \_\_\_\_\_. *Une situation difficile : les Canadiens français à Sudbury. Remarques géographiques*. *Revue de l'Université Laurentienne/Laurentian Review*, vol. 3, p. 6-13.
- <sup>66</sup> ST-AMANT, Jean-Claude et al (1974) *Répertoire des élections fédérales dans la ville de Sudbury (1887-1972)*. Sudbury, Université Laurentienne, Département d'histoire, 93 p. Publications des Sciences Sociales n° 6.
- <sup>67</sup> HAVEL, J.E. (1973) *Les rôles de l'association locale de parti en Ontario du nord*. *Revue de l'Université Laurentienne/Laurentian Review*, Vol. 5, n° 4, p. 69-84.
- <sup>68</sup> Cf. note 60.
- <sup>69</sup> CHOQUETTE, R. (1977) *Langue et religion. Histoire des conflits français en Ontario*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 268 p.
- <sup>70</sup> GODBOUT, A. (1972) *L'origine des écoles françaises dans l'Ontario*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, XV — 183 p.
- <sup>71</sup> LALONDE, A. (1966) *Le Règlement XVII et ses répercussions sur le Nouvel-Ontario*. Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 67 p.
- <sup>72</sup> BEAULNE, F. (1970) *Le processus d'extinction du Règlement XVII en Ontario*. Thèse M.A., Université d'Ottawa, 282 p.
- <sup>73</sup> OLIVIER, P. (1972) *The resolution of the Ontario bilingual schools crises, 1919-1929*. *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, février, p. 22-45.
- <sup>74</sup> DIXON, R.T. (1976) *The Ontario's Separate School System and Section 93 of the British North America Act*, Thèse Ph. D., Université de Toronto.
- <sup>75</sup> BLAIS, G. (1968) *Le Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario*. Thèse M.A., Université de Sudbury, IX — 89 [4] p.
- <sup>76</sup> *Revue de l'Université Laurentienne/Laurentian University Review*. Numéro spécial sur le fait français du nord de l'Ontario, sous la direction de Fernand Dorais, 1971.
- <sup>77</sup> GUINDON, R. (1974) *L'école franco-ontarienne : passage d'une conception traditionnelle à une conception moderne*. *Revue de l'Université Laurentienne*, vol. 6, n° 2, p. 69-96.
- <sup>78</sup> LAPIERRE, A. *Situation du français ontarien*. *Protée*.
- <sup>79</sup> CAZABON, B. (1977) *Vocabulaire et syntaxe du Franco-ontarien*. *Boréal*, n° 7, p. 21-32.
- GERMAIN, D. (1976) *Le vocabulaire français des travailleurs en forêt du Nord-Est ontarien*. *Boréal*, Collège universitaire de Hearst, n° 6.
- <sup>80</sup> CASTONGUAY, C. (1979) *L'ampleur des mariages mixtes chez les jeunes époux de langue maternelle française en Ontario et au Nouveau-Brunswick*. *Bulletin*, Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, avril, n° 18, p. 12-15.
- <sup>81</sup> CASTONGUAY, C. (1976) *La montée de l'anglicisation chez les jeunes Franco-ontariens*. *Ibid*, avril, n° 12, p. 5-8.
- <sup>82</sup> MASSOT, A. (1973) *Dimension de l'assimilation des étudiants francophones à l'Université d'Ottawa*. Thèse, M.A., Université d'Ottawa, XXI-227 p.

<sup>83</sup> MOUGEON, R., SAVARD, H. et CARROL, S. (1976) Le cheval de Troie de l'assimilation à Welland : les mariages mixtes. *The International Journal of the Sociology of Language*.

<sup>84</sup> BERNARD, R. (1978) *Le comportement linguistique des Canadiens-français de trois villes du nord-est de l'Ontario*. Thèse, M.A., Université d'Ottawa, 178 p.

<sup>85</sup> In *Revue de l'Université Laurentienne*. Septembre 1973 et 19 février 1974. Vol. 5, n° 4, p. 105-120, vol. 6, n° 2, p. 97-104.

<sup>86</sup> Conseil des Arts de l'Ontario. Groupe d'étude des arts dans la vie franco-ontarienne. *Cultiver sa différence : rapport sur les arts dans la vie franco-ontarienne présenté au Conseil des arts de l'Ontario*, s.1.s.é., 1977. XIII — 225 [26] p.

Comité franco-ontarien d'enquête culturelle. *La vie culturelle des Franco-ontariens d'enquête culturelle*. Ottawa, s.é., 1969. 259 p.

<sup>87</sup> CHOQUETTE, R. (1979) *Villages et visages*. Toronto et Montréal, OTEO/Fides.

..... *Histoire de l'Ontario français*. Montréal, Études vivantes, automne 1979. (Le titre de ce manuel pourrait changer).

<sup>88</sup> GRIMARD, J. et VALLIÈRES, G. (1979) *Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1971. Esquisse historique et ressources documentaires*. Toronto, Ministère de l'Éducation, à paraître.

<sup>89</sup> DOPELFO (Documents pédagogiques en langue française pour l'Ontario) Équipe formée de Jacques Grimard, André Lapière, Pierre Savard, Gaétan Vallières et Marcien Villemure. Bureau au centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.

<sup>90</sup> ARSENAULT, S.P. et al (1976) *Atlas de l'Acadie. Petit Atlas des Francophones des Maritimes*. Moncton, Éditions d'Acadie, 31 planches cartographiques.